

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoig de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha Vayélé'h met en scène la passation de pouvoir de Moshé Rabbénou à Yéhochoua, son serviteur. Ainsi Moshé rappelle au peuple qu'arrivé à 120 ans, il ne pourra pas les faire traverser le Jourdain et les conduire en Israël. C'est pourquoi, une nouvelle fois Moshé encourage le peuple à la bravoure et à la confiance envers Hakadoch Baroukh Hou. De même, Moshé encourage Yéhochoua, son successeur et lui rappelle la promesse qu'Hachem ne l'abandonnera pas. La paracha se conclut par l'annonce faite par Hachem à Moshé, que plus tard le peuple s'égarerait du chemin de la Torah et que la colère divine s'abattra sur ce dernier à ce moment. Suite à cela, Moshé achève l'écriture de la Torah qu'il confie aux Cohanim afin qu'ils la déposent avec l'arche.

Dans le chapitre 31 de Dévarim, la torah dit :

א/ וַיִּלֶךְ, מֹשֶׁה; וַיְדַבֵּר אֶת-הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, אֶל-כָּל-יִשְׂרָאֵל

1/ Moshé alla et adressa ces paroles à tout Israël.

ב/ וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, בֶּן-מֵאָה וָעֶשְׂרִים שָׁנָה אֲנֹכִי הַיּוֹם--: לֹא-אוּכַל עוֹד, לְצַאת וּלְבוֹא; וַיְהִי הָאָמַר אֵלָי, לֹא תַעֲבֹר אֶת-הַיַּרְדֵּן הַזֶּה

2/ Il leur dit : C'est âgé de cent vingt ans que je suis aujourd'hui, je ne peux plus sortir et entrer et Hachem m'a dit : « tu ne traverseras pas ce Jourdain. »

Le premier verset de la paracha semble incomplet. Le texte parle d'un départ de Moshé « וַיִּלֶךְ, מֹשֶׁה Moshé alla » s'en pour autant parler d'une destination. Il est vrai qu'emporté par la lecture, nous ne voyons pas de réel problème dans la formulation et corrélons cela à lui suite. En ce

sens, Moshé s'est rendu auprès du peuple pour lui parler. Seulement, en accordant du sens aux mots choisis par la torah, l'ambiguïté se veut évidente car il aurait suffi d'écrire que Moshé s'adresse au peuple sans ajouter le verbe partir. Dès lors, où Moshé s'est-il rendu ?

Et Maintenant, si Tu supportes leur faute (tant mieux) et sinon, efface-moi, de grâce, du livre que Tu as écrit.

Beaucoup de commentateurs optent pour un déplacement de Moshé au sein des tributs afin de transmettre son propos. Ainsi, Moshé serait allé en personne auprès du peuple afin de se faire entendre plutôt que de le réunir comme à l'accoutumé. Une question d'organisation se pose alors. Si l'objectif de Moshé était de transmettre l'information aux chefs de tributs afin qu'ils la transmettent à leur tour au reste du peuple, pourquoi ne pas simplement les convoquer ? Quelle est l'utilité du déplacement ? Par ailleurs, le texte lui-même ne semble pas aller dans ce sens puisqu'il précise la portée du discours : « אֶל-כָּל-יִשְׂרָאֵל à tout Israël ». Moshé ne limite donc pas sa parole à quelques individus mais à l'ensemble du peuple. En prenant en compte l'idée de s'être rendu auprès de toutes les tributs, une mise en scène grotesque s'installe : Moshé se serait rendu auprès de chaque membre du peuple. Là encore la question du pourquoi prend place, mais plus encore, celle du comment surgit. Il paraît impossible de pouvoir, en une journée seulement, se rendre à la porte de tout le peuple. S'il s'agit d'évoquer un miracle, alors nous pouvons aisément envisager plus simple. Que cache ce simple mot d'entame de notre paracha ?

Le mot " *efface-moi* " מַחֲנִי " peut se lire " *les eaux de Noa'h* " en référence aux eaux destructrices du maboul. Cela souligne que lorsque Moshé s'est investi pleinement dans la prière pour sauver la vie du peuple, il a réalisé la réparation de l'erreur de Noa'h qui lui, n'a pas prié pour sa génération. L'âme de Moshé est d'ailleurs insinuée dans la torah durant la période du maboule comme le souligne le **Zohar** (section pin'has, page 216b) : Moshé aurait dû venir recevoir la torah en lieu et place du déluge, si ce n'est que la génération ne le méritait pas. D'ailleurs, la Torah fait allusion à Moshé dans cette génération (chapitre 6) :

ג/ וַיֹּאמֶר יְהוָה, לֹא-יָדוּן רוּחִי בָאָדָם לְעֹלָם, בְּשָׁנָם, הוּא בָשָׂר;
וְהָיוּ יָמָיו, מֵאָה וָעֶשְׂרִים שָׁנָה:

3/ *Et Hachem dit : « Mon esprit ne plaidera plus pour l'homme éternellement, de plus, il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans ».*

Nos sages enseignent que toutes les réincarnations de Moshé sont insinuées dans les lettres de son nom. Ainsi : le " *mem* " מֵ insinue « *Moshé* » ; le " *chine* " חֵ concerne « *Chet* » et le " *hé* " הֵ fait référence à « *Hével* », car l'âme de Moshé s'est incarnée dans ces trois personnages. Toutefois, le **Arizal** (Likouté Torah, parachat Ki Tissa) révèle que Moshé Rabbénou a connu une autre incarnation que les trois mentionnées en la personne de Noa'h. À ce titre, nous comprenons plusieurs facteurs de la vie de Moshé. Pour commencer, comme Noa'h, Moshé est né circoncis. Plus encore, les deux hommes ont eu à entrer dans une arche pour surmonter l'obstacle de l'eau - Noa'h avec le maboul, et Moshé lorsque sa mère l'a déposé dans le Nil. Le **Arizal** ajoute que lorsque les bné-Israël ont fait le veau d'or et qu'Hachem a dit à Moshé qu'Il comptait les détruire, Moshé a plaidé leur cause en disant: (Chémot, chapitre 32, verset 32)

L'allusion à Moshé Rabbénou est nette dans ce passage. Non seulement Moshé a vécu 120 ans, il était celui qui plaide sans cesse pour nous, mais surtout, nous révèle le **Zohar**, la valeur numérique du mot « *Béchagam* » בְּשָׁגָם renvoie directement à Moshé. Il s'avère donc que l'essence de celui qui devait donner la torah était présente. Les forces en jeu à l'époque du maboul étaient les mêmes que celles du don de la torah.

Nous constatons alors l'absence d'une lettre d'une lettre dans le nom de Moshé, celle du « *noune* » נוּ de « *Noa'h* » נֹחַ. Le **Hatam Sofer** (sur parachat tétsavé) justifie cette absence par l'état du monde à l'époque de Noa'h, celui d'un monde versé dans l'idolâtrie et la faute. Par nature, Moshé est l'homme qui s'oppose à ces notions et la torah ne veut pas l'associer à cela, d'où le retrait de la lettre « *noune* » נוּ symbole de l'époque de Noa'h. Toutefois, la torah laisse une allusion à cette lettre lorsque plus tard, les bné-Israël se laisseront à nouveau aller à l'idolâtrie. En effet, dans le livre de Choftim (chapitre 18, verset 30) la torah parle du

וַעֲתָה, אִם-תִּשָּׂא חַטָּאתָם; וְאִם-אֵין--מִחֲנִי נָא, מִסְפָּרָה אֲשֶׁר

petit fils de Moshé en disant :

וַיִּקְיֹמוּ לָהֶם בְּנֵי-דָן, אֶת-הַפֶּסֶל; וַיְהוֹנָתָן בֶּן-גֵּרְשֹׁם בֶּן-מֹשֶׁה
 הוּא וּבָנָיו, הָיוּ כֹהֲנִים לְשִׁבְט הַדָּנִי, עַד-יּוֹם, גְּלוֹת הָאָרֶץ
Les enfants de Dan érigèrent l'idole à leur usage; et Yonathan, fils de Gerchom, fils de Ménaché, ainsi que ses descendants, servirent de prêtres à cette tribu jusqu'au jour où elle fut exilée du pays.

Or, Guerchom et Yéhonathan sont les descendants de Moshé et non de Ménaché. Sur place, **Rachi** explique que l'ajout de la lettre « נ nounge » en petit caractère, s'est faite par respect pour Moshé, car Yéhonathan servait l'idolâtrie et la torah n'a pas voulu le mentionner aux côtés de son illustre ancêtre. Le **'Hatam Sofer** ajoute que ceci est une allusion à Noa'h qui disposait de l'âme de Moshé. Toutefois, la génération de Noa'h était versée dans l'idolâtrie tandis que Moshé a oeuvré toute sa vie dans la connaissance du Dieu unique. C'est pourquoi, le « נ nounge » de « נח Noa'h » ne figure pas dans le nom de Moshé. Par contre, lorsqu'il est mentionné avec Yéhonathan, qui lui a pratiqué l'idolâtrie, alors cette lettre prend une petite place dans le nom du plus grand des prophètes.

Tentons d'aller plus loin.

Nos maîtres rapportent (traité Roch Hachana, page 21b) : « cinquante portes de sagesse ont été créées dans le monde et toutes ont été confiées à Moshé sauf une comme il est dit (téhilim 8, verset 6) : " tu l'as fait presque l'égal d'Élokim (Dieu)" » Le **Arizal** (likouté torah, parachat Vaét'hanan, sur les mots "vayit'aber Hachem") précise qu'en réalité, au moment du don de la torah, Moshé a obtenu les cinquante portes de la sagesse, seulement après la faute du veau d'or faite par le peuple, il a perdu le dernier niveau qu'il n'a récupéré qu'à sa mort. La torah insinue d'ailleurs cela dans le verset suivant (Chémot, chapitre 32, verset 7) :

וַיִּדְבֹר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵּאמֹר--כִּי שָׁחַת עַמִּי, אֲשֶׁר הֶעֱלִיתִי
 מִצְרָיִם מִצְרָיִם

Va, descends! car ton peuple s'est perverti, celui que tu as tiré du pays d'Égypte!

Rachi explique ce passage. Hachem abaisse Moshé car la grandeur ne lui a été accordée qu'en faveur du peuple. C'est donc à cet instant qu'il

retourne au 49ème niveau de sagesse. Le mot en gras a justement pour valeur numérique 50 et apporte une lecture plus concrète de notre propos lorsque le Maître du monde lui dis « *descends de 50* » en rapport avec la perte en question.

Il apparaît donc assez clairement que l'idolâtrie affecte Moshé à tous les niveaux, aussi bien dans celui de son nom où il ne peut manifester le « נ nounge » suite à l'idolâtrie de l'époque de Noa'h, qu'au niveau de son approche du divin où il se veut brider par la perte de la 50ème porte. Dans les deux cas, Moshé n'est pas le responsable, il souffre de la faiblesse des autres, et en ce sens, il convient que le peuple soit celui chargé de restituer à Moshé son dû comme nous allons le voir.

Le **Chlah Hakadoch** (sur le traité chvou'ot, torat or, lettre 32) enseigne : « *tout érudit dispose d'une étincelle de Moshé Rabbénou, comme l'explique le tikouné Hazohar (tikoun 69, page 112a) : l'âme de Moshé se répand et s'habille dans toutes les générations au travers de tout sage qui étudie la torah.* »

Cela n'est peut-être pas anodin, surtout au travers des propos du **Sfat Émet** (sur la parachat Dévarim, année 634) rapportant l'enseignement de nos maîtres : « *Toute génération dans laquelle le temple n'est pas reconstruit, est considérée comme si elle l'avait elle-même détruit.* » Cela est dur à comprendre lorsque nous savons combien de générations avec d'illustres sages nous ont précédés. Comment comprendre que de tels tsadikim puissent être également accusés d'avoir empêché la reconstruction du temple 'has véchalom. À cela, le rav apporte une réponse édifiante. Il est inconcevable de penser que la génération dans laquelle le Machia'h se dévoilera sera à ce point méritante. Seulement, il faut considérer les choses sur une plus large échelle et comprendre que le mérite des générations doit s'accumuler au fil du temps afin d'atteindre un niveau précis qui sera celui de la délivrance. Chaque époque ajoute sa pierre à l'édifice. En ce sens, une génération qui ne participe pas à cet effort, se voit responsable du maintien de l'exil. Par contre, une génération qui joue son rôle et participe, contribue à acheminer la guéoula.

En prenant les choses sous cette perspective, nous comprenons qu'à chaque génération où nous étudions la torah, nous « activons » une étincelle de Moshé. Or, nos sages enseignent qu'à lui seul, Moshé équivalait à l'ensemble des bné-Israël. En ce sens, il convient à l'ensemble du peuple de « réactiver » l'étincelle de Moshé qui est en lui pour, qu'au fil des générations, l'intégralité de son âme soit en fonction. Par cela, nous réparerons la faute de nous être éloignés de sa dimension. Après avoir évoqué cette idée, il est particulièrement agréable de se rendre compte qu'elle rejoint les propos du **Tikouné HaZohar** (Tikoun 69, page 112b) : « *il (Moshé) se révèle dans chaque génération, en chaque Tsadik et érudits étudiant la torah, jusqu'aux 600000, pour compléter le défaut de chacun...* »

À ce titre, le **Mayana Chel Torah** (sur le début de notre paracha) répond à notre question sur la direction que Moshé a pris, au nom d'anciens commentateurs. Moshé s'est rendu auprès de chaque membre du peuple, mais il ne s'agit pas nécessairement d'un acte physique. Conscient du manque causé par les hébreux et de leur devoir de le combler, Moshé est littéralement entré dans leur âme, il a déposé une part de lui-même en chacun des bné-Israël, cette petite étincelle dont nous parlons et que notre étude est chargée de raviver. C'est pour cela qu'aucune direction n'est ici évoquée. Par ailleurs, cela nous permet de comprendre un détail frappant du texte. À la suite, la torah écrit (Chapitre 31) :

כב/ וַיִּכְתֹּב מֹשֶׁה אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, בְּיוֹם הַהוּא; וַיְלַמְּדָהּ, אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

22/ Et Moshé écrit la cantique suivante, ce jour même, et le fit apprendre aux enfants d'Israël.

כג/ וַיִּצַו אֶת-יְהוָה שֶׁעַ בֶּן-נֹון, וַיֹּאמֶר תְּזַק וְאֶמֶן--כִּי אַתָּה תְּבִיא אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, אֶל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר-נִשְׁבַּעְתִּי לָהֶם; וְאַנֹכִי, אֶהְיֶה עִמָּךְ

23/ Et Hachem donna ses ordres à Yéhochou'a, fils de Noun, et lui dit: "Sois ferme et courageux! Car c'est toi qui introduiras les Israélites dans la terre que je leur ai promise, et moi je serais avec toi."

Il est difficile de déterminer l'interlocuteur du dernier verset. Logiquement il devrait s'agir de Moshé dans le prolongement du verset précédent

qui parle de lui. Toutefois, les derniers mots instiguent un doute évident en disant « *et moi je serais avec toi.* » Il paraît difficile de concevoir que Moshé tienne ces propos alors qu'il s'appête à quitter ce monde. Cela amène **Rachi** à écrire : « *Ces mots font suite à ce qui est écrit plus haut. Ainsi que je l'ai expliqué (voir Rachi verset 7), c'est la chekhina qui parle : "vers le pays que "je" leur ai juré".* » En ce sens, c'est Hachem qui intervient et non Moshé. Toutefois, au vu de notre développement, nous pouvons envisager les choses différemment et plus encore avec la continuité des versets. Dès lors, puisque Moshé est présent dans l'âme de chacun des justes de l'histoire, alors au sens propre, il se tient aux côtés de Yéhochou'a pour la suite des événements.

Lorsque nous approfondissons le raisonnement, il s'avère alors que l'expression pleine de Moshé doit tenir compte du « נ *noune* » dont la valeur numérique de 50 renvoie à la connaissance absolue du divin et de fait la négation de l'idolâtrie. Comme le soulignait plus haut le **'Hatam Sofer**, Moshé aurait alors pu s'appeler « מנשה *Ménaché* ». Toutefois, il aurait tout aussi bien pu s'agir d'une autre combinaison des mêmes lettres pour former le mot « נשמה *Néchama* ». Nous appréhendons mieux l'idée qu'à lui seul, Moshé équivalait aux 600000 néchamot du peuple juif, parce qu'à juste titre, il constituait l'âme d'Israël, sa racine. Par ailleurs, cela donne un poids très différent à l'argument qu'il a tenu devant le Maître du monde pour sauver le peuple en Lui demandant de l'effacer de la torah. En effet, Hachem lui proposait de détruire les hébreux pour la faute du veau d'or et de bâtir un nouveau peuple à partir de lui. Cela est envisageable au vu de ce que nous évoquons. Si Moshé est l'âme du peuple, tant qu'il est en vie, le peuple demeure et peut renaître. Fort de cet argument, Moshé retourne la situation et demande à être celui qui disparaît. Dès lors, il deviendrait définitivement impossible de recréer un peuple car il n'aurait pas d'âme pour lui permettre de voir le jour.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons tenter de comprendre un point important concernant Yom Kippour. En y pensant, Kippour n'est pas seulement le jour du

pardon, mais au sens propre du terme, il est le jour du véritable don de la torah. En effet, Chavou'ot a vu son objectif détruit par la faute du veau d'or. Les tables de la loi qui découlaient de ce jour ont été détruites quasiment aussitôt après avoir été données. C'est au début du mois d'Eloul, que Moshé est à nouveau monté sur la montagne pour redescendre accompagné des tables de la loi qui allaient se pérenniser dans l'histoire. Ce deuxième don de la torah intervient bien au jour de Kippour et témoigne du pardon acquis par le peuple.

Ce pardon encadré par le don de la torah est particulièrement indicateur de l'objectif d'Hachem, à savoir restituer au peuple l'intégralité de sa néchama, et offrir à Moshé une pleine expression de la torah afin de la faire rayonner. C'est en ce sens que la torah fait son retour dans un état différent, celui où les informations sont cachées et dans lequel il incombe aux bné-Israël de grandir. Le peuple ne dispose plus de l'ensemble des secrets de la torah et doit étudier pour les révéler. À ce titre, chacun a pour devoir de faire briller l'étincelle d'âme qu'il tient de Moshé afin de faire émerger les secrets perdus de la torah. Dans ce contexte

Kippour se prolongera pour culminer à son apogée. Ce jour du pardon divin s'inscrit donc dans le prolongement d'une réparation et plus précisément, d'une restitution de la torah dans toute sa splendeur.

À ce titre, nos maîtres enseignent que le jugement de Kippour prend réellement fin le jour d'Hocha'ana Rabba, à savoir le 20 Tichri, dix jours après Kippour. Le **Kissé Ra'hamim** remarque alors que notre période de Téchouva débutant au mois d'Eloul, ne s'étale pas sur 40 jours comme il est d'usage de penser, mais sur 50 jours. Durant ce délai, il nous est offert d'entrevoir les 50 dimensions de la torah à l'image de Moshé pour connaître une réparation complète de la faute du veau d'or et acheminer sur terre, la néchama du peuple juif.

Yéhi ratsone, qu'en ce chabbat Chouva, nous puissions mériter d'être éclairer de cette torah, de ce gage de pardon, *amen véamen*.

Gma'h 'Hatima Tova,

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit